

SETQUES

Canton Lumbres, arrondissement Saint-Omer, 625 habitants

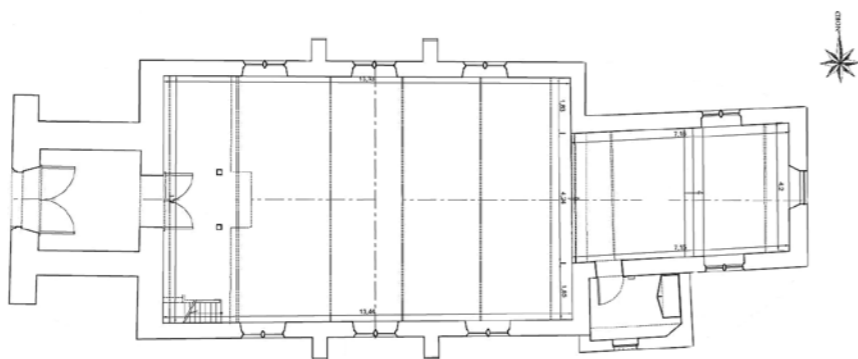
On sait relativement peu de chose de l'histoire de ce modeste édifice, qui appartenait au chapitre de la cathédrale de Saint-Omer. Construite en pierre semi-dure des carrières voisines d'Elnes, l'ÉGLISE SAINT-OMER comprend une tour-clocher de façade, une large nef de trois travées et un petit chœur.

La tour de façade, surmontée d'une flèche de pierre à crochets, est épaulée de quatre contreforts latéraux auxquels elle doit sa silhouette robuste et bien campée. Le portail, légèrement profilé en anse de panier et souligné par une archivolt, est de tradition gothique, mais pourrait ne remonter qu'au XVII^e siècle. Le chronogramme placé au-dessus indique la date de 1740 qui doit correspondre à une restauration et à la reconstruction de la flèche.

Démolie en 1863, la nef a été reconstruite sur ses fondations par un simple maçon local. Elle est couverte d'une voûte plâtrée, sur armature de bois, au profil très tendu. Quant au chœur, il conserve des maçonneries du XVIII^e siècle, réutilisées lors des travaux du XIX^e siècle.



1. Façade sud-est



3. Plan (Nathalie T'Kint, arch. du patrimoine, éch.1/100^e)

Déstabilisés par le poids de la couverture, les murs latéraux de la nef déversent vers l'extérieur. Les travaux actuellement menés visent à en renforcer les structures. La Sauvegarde de l'Art français y participe en 2016 à hauteur de 15 000 €, dont 10 000 au titre du mécénat Duprez-Mulliez.

Philippe Seydoux



2. Façade ouest

LAHONCE

Canton Nive-Adour, arrondissement Bayonne, 2 114 habitants
ISMH 1925



1. Vue générale de la façade nord

Le nécrologe des prémontrés de La Case-Dieu mentionne la donation par Bertrand, vicomte de Labourd, des terres correspondant à l'abbaye de Lahonce, vers 1164 ; cette date peut être retenue, sans plus de précision, comme celle de la fondation du monastère. Sa construction, dans la seconde moitié du XII^e siècle, est contemporaine de celle de sa sœur et voisine d'Arthous, ou légèrement postérieure ; on a d'ailleurs relevé les traits communs existant entre les deux églises. Bertrand s'y serait fait inhumer en 1170, ce qui donne une idée approximative de l'état d'achèvement de l'église. Les routes de Saint-Jacques de Compostelle n'étaient

pas étrangères à la prospérité de ces fondations. La générosité du vicomte de Bayonne y contribua aussi, sans oublier la faculté qui était donnée aux moines de recevoir tous les ans le bénéfice de l'une des baleines prises par les pêcheurs de Capbreton... Héritiers des vicomtes de Bayonne à partir de 1193, les rois d'Angleterre continuèrent de protéger cet établissement d'importance relativement modeste. Mais en 1245, les hommes rassemblés par le roi de Navarre, Thibaud de Champagne, en vue de la croisade en Terre sainte, pillent le territoire. En 1523, c'est l'armée espagnole au service de Charles Quint qui ravage Lahonce ; en 1571-1572, c'est le tour des huguenots, qui

dévastent l'abbaye et brûlent les archives. La suite des épisodes malheureux laisse place cependant à de brillantes éclaircies. En juin 1565, la rencontre de Catherine de Médicis et du roi Charles IX avec le duc d'Albe à Lahonce donne lieu à d'impressionnantes festivités : « Trois cents embarcations remontent l'Adour, accompagnant un grand vaisseau peint et doré en forme de château fort sur lequel embarquèrent les deux cours. » La communauté est réduite en 1618 à deux religieux. En 1718, l'évêque de Bayonne souligne que l'abbaye « est la seule où il y ait des religieux instruits dans la langue basque ». Au XVIII^e siècle, la situation nettement meilleure (il y a neuf